La mémoire, chimie photographique

EXPOSITION COLLECTIVE

16 avril – 3 mai 2026

Najwa Benchebab · Christelle Chabrier · Sergio Corona

La mémoire, chimie photographique
EXPOSITION COLLECTIVE

La mémoire n'est ni un dépôt stable ni une archive figée. Elle est un processus, une matière instable, traversée par des réécritures successives. À l'instar de la photographie, elle se transforme à chaque rappel, se recompose selon le regard, le contexte et le temps.

Susan Sontag écrivait que collectionner des photographies, c'est collectionner le monde sous forme de fragments, appelés à se substituer à l'expérience vécue. Walter Benjamin, quant à lui, interrogeait la perte de l'« aura » à l'ère de la reproductibilité technique, posant déjà cette question fondamentale : que reste-t-il de la mémoire singulière lorsque l'image se multiplie ? Son concept d'« inconscient optique » suggère que la photographie révèle ce que l'œil n'a pas consciemment retenu, ouvrant la voie à une réflexion sur la mémoire comme espace latent, partiellement inaccessible.

Longtemps, la science a semblé confirmer la métaphore photographique du souvenir : une image fixée une fois pour toutes. Les travaux fondateurs du neuroscientifique Eric Kandel, consacrés à la plasticité synaptique, ont établi que la mémoire repose sur des modifications chimiques durables entre les neurones. Une chimie du souvenir, lisible, presque rassurante.
Mais au début des années 2000, les recherches de Karim Nader ont profondément déplacé ce paradigme : un souvenir rappelé redevient instable et doit être reconsolidé. Se souvenir, c'est déjà transformer. Chaque évocation réécrit la trace.

La mémoire ne se conserve pas : elle se reconfigure.

Cette instabilité entre en résonance avec l'histoire matérielle de la photographie. Née d'une alchimie brute — plaques de verre, albumen, sels d'argent, mercure — la photographie argentique cherchait à fixer l'éphémère dans la matière. Toucher, laver, graver : le souvenir s'inscrivait physiquement dans le monde. Avec l'avènement du numérique, cette relation change. L'image n'est plus développée, elle est calculée, sculptée. Elle cesse d'être un objet pour devenir un

espace exploratoire. Comme dans Blade Runner, le regard peut désormais zoomer dans les replis du passé, extraire des détails que l'œil n'avait pas perçus, mais que la machine a conservés. Le souvenir devient une donnée vivante, navigable, ouverte.

L'exposition La mémoire, une chimie ? s'inscrit dans cette tension entre fixation et transformation. À travers des pratiques documentaires contemporaines, elle explore la mémoire comme expérience intime, collective et territoriale.

Le travail de Christelle Chabrier, avec son projet Rêveries, transforme le déclin de la mémoire parentale en un récit photographique sensible, où l'intime devient universel.
Najwa Benchebab documente la mémoire vivante du Maroc à travers la fantasia, en mettant en lumière la présence rare et puissante de cavalières dans une tradition inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO.
Avec une enquête au long cours, Sergio Corona compose une mémoire photographique des territoires du Douro et des grands fleuves européens, où paysages, gestes et récits dessinent un patrimoine façonné par l'effort et le temps.

Ces œuvres rappellent que la mémoire n'existe pas sans partage, ni sans regard situé. Elle dépend de la position des témoins, de leur disponibilité, de leur rapport au monde. On accuse parfois la mémoire lorsqu'elle fait défaut — « tu ne te souviens pas ? » — sans interroger les conditions mêmes de sa transmission.

La mémoire n'est pas la culture, mais elle en constitue la matière première : fragile, discontinue, traversée d'éclats, de silences et d'images persistantes.
À l'image d'une réaction chimique, elle dépend des éléments en présence, des circonstances, du temps. La photographie n'en serait pas la fixation définitive, mais un catalyseur : un aide-mémoire sensible, toujours susceptible d'être réactivé, déplacé, réinventé.

Bordeaux culture

SCAN FOR ENGLISH VERSION

Full exhibition texts & captions in English

MAP

ART labs

PAPER DEPOT BUREAU

Ville de BORDEAUX

Espace Mably

3 rue Mably